

2

Elaine Arsenault

Les gardiennes des mystères

La quête de Lily



SIRIUS
junior

2

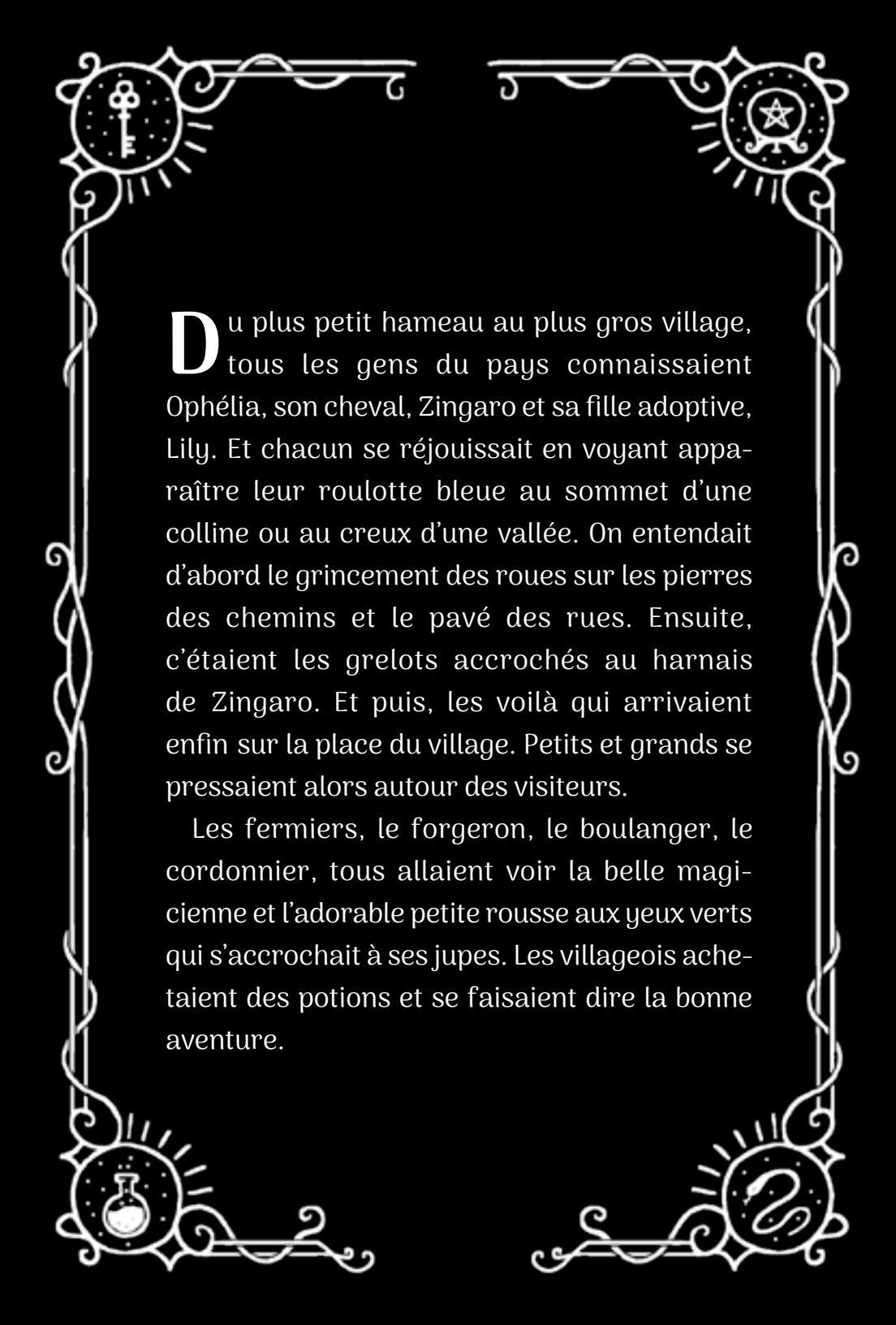
ELAINE ARSENAULT

Les gardiennes des mystères

La quête de Lily

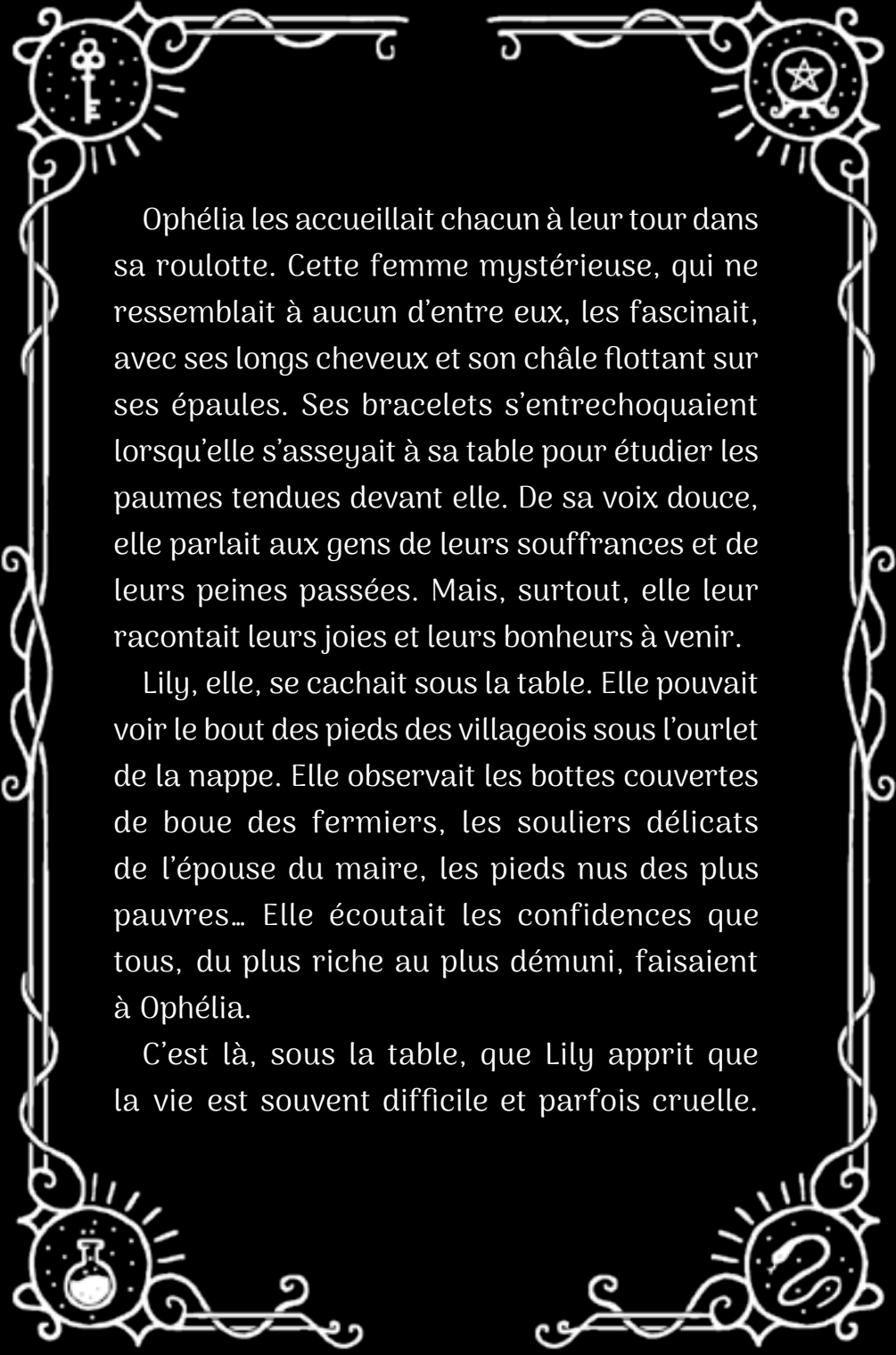
Roman

SIRIUS
junior



Du plus petit hameau au plus gros village, tous les gens du pays connaissaient Ophélia, son cheval, Zingaro et sa fille adoptive, Lily. Et chacun se réjouissait en voyant apparaître leur roulotte bleue au sommet d'une colline ou au creux d'une vallée. On entendait d'abord le grincement des roues sur les pierres des chemins et le pavé des rues. Ensuite, c'étaient les grelots accrochés au harnais de Zingaro. Et puis, les voilà qui arrivaient enfin sur la place du village. Petits et grands se pressaient alors autour des visiteurs.

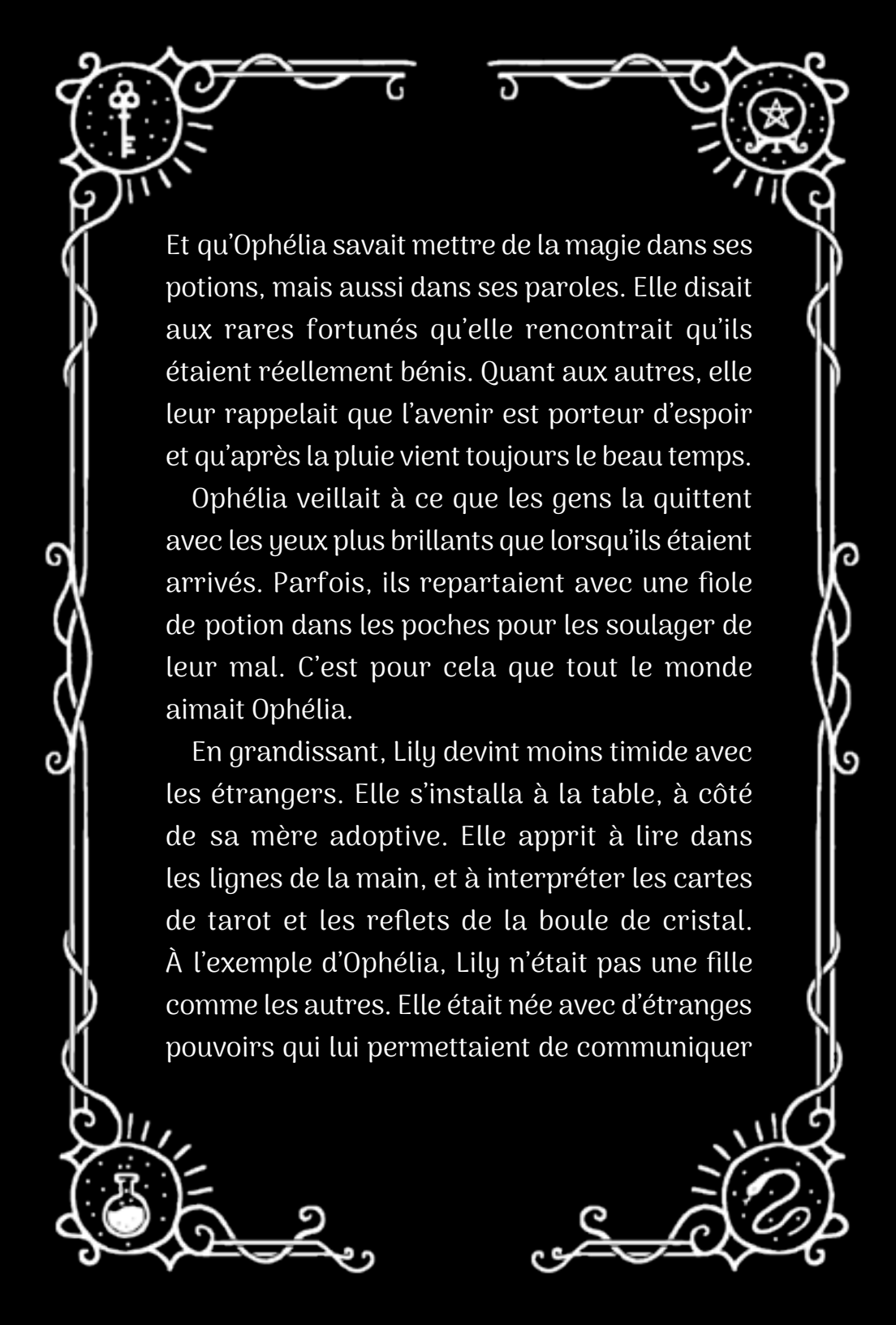
Les fermiers, le forgeron, le boulanger, le cordonnier, tous allaient voir la belle magicienne et l'adorable petite rousse aux yeux verts qui s'accrochait à ses jupes. Les villageois achetaient des potions et se faisaient dire la bonne aventure.



Ophélia les accueillait chacun à leur tour dans sa roulotte. Cette femme mystérieuse, qui ne ressemblait à aucun d'entre eux, les fascinait, avec ses longs cheveux et son châle flottant sur ses épaules. Ses bracelets s'entrechoquaient lorsqu'elle s'asseyait à sa table pour étudier les paumes tendues devant elle. De sa voix douce, elle parlait aux gens de leurs souffrances et de leurs peines passées. Mais, surtout, elle leur racontait leurs joies et leurs bonheurs à venir.

Lily, elle, se cachait sous la table. Elle pouvait voir le bout des pieds des villageois sous l'ourlet de la nappe. Elle observait les bottes couvertes de boue des fermiers, les souliers délicats de l'épouse du maire, les pieds nus des plus pauvres... Elle écoutait les confidences que tous, du plus riche au plus démuné, faisaient à Ophélia.

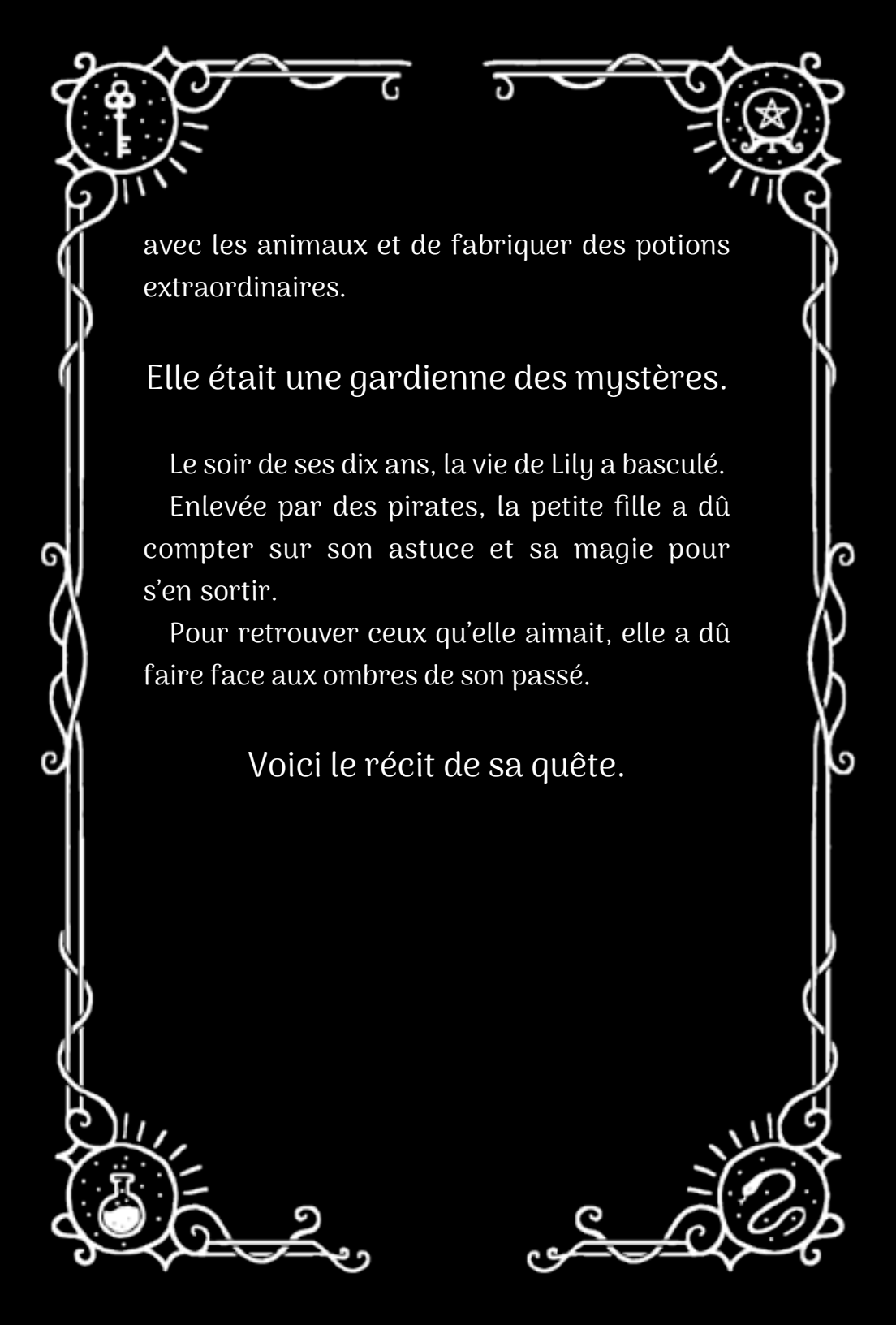
C'est là, sous la table, que Lily apprit que la vie est souvent difficile et parfois cruelle.



Et qu'Ophélia savait mettre de la magie dans ses potions, mais aussi dans ses paroles. Elle disait aux rares fortunés qu'elle rencontrait qu'ils étaient réellement bénis. Quant aux autres, elle leur rappelait que l'avenir est porteur d'espoir et qu'après la pluie vient toujours le beau temps.

Ophélia veillait à ce que les gens la quittent avec les yeux plus brillants que lorsqu'ils étaient arrivés. Parfois, ils repartaient avec une fiole de potion dans les poches pour les soulager de leur mal. C'est pour cela que tout le monde aimait Ophélia.

En grandissant, Lily devint moins timide avec les étrangers. Elle s'installa à la table, à côté de sa mère adoptive. Elle apprit à lire dans les lignes de la main, et à interpréter les cartes de tarot et les reflets de la boule de cristal. À l'exemple d'Ophélia, Lily n'était pas une fille comme les autres. Elle était née avec d'étranges pouvoirs qui lui permettaient de communiquer



avec les animaux et de fabriquer des potions extraordinaires.

Elle était une gardienne des mystères.

Le soir de ses dix ans, la vie de Lily a basculé. Enlevée par des pirates, la petite fille a dû compter sur son astuce et sa magie pour s'en sortir.

Pour retrouver ceux qu'elle aimait, elle a dû faire face aux ombres de son passé.

Voici le récit de sa quête.



Préambule

La nuit de mes dix ans

Quelqu'un renversa la table d'un coup de pied.
Des fioles volèrent en éclats et des livres
tombèrent sur le plancher.

J'entendis Ophélie hurler :

– Non, il n'y a rien là-dedans !

Recroquevillée au fond de la malle dans laquelle
ma mère m'avait cachée, je tremblais de peur.

Quelqu'un tentait de forcer la serrure du coffre
avec la pointe d'un couteau.

– Morbleu, ça ne s'ouvre pas ! gueula une voix
bourrue. Emportez-le ! On va ramener ce coffre
avec nous !

LES GARDIENNES DES MYSTÈRES

En sentant la malle se soulever et se faire traîner en bas des marches, je m'évanouis. Dans mes rêves, j'entendais la voix de ma mère :

« Laisse-moi examiner ta paume.

Il n'y a pas deux personnes sur la terre qui ont les mêmes lignes de la main. Et pas deux personnes qui ont le même destin.

Ta vie sera remplie d'aventures et de défis. Hum ! Juste là, je vois un être dangereux. Tu trouveras de l'aide auprès d'un homme qui a été marqué au fer rouge.

Ici, les lignes me disent que tu feras une rencontre importante. Je vois... qu'une grande tristesse pèse sur cette personne. Et, tant qu'elle n'aura pas résolu une énigme, elle ne pourra retrouver la joie.

Ici, je vois un homme qui veillera sur toi. En fait, c'est bizarre, on dirait qu'il t'a toujours protégée.

Écoute-moi, ma jolie fleur, peu importe ce qui arrive, ne perds jamais espoir, même dans les moments les plus sombres de ton existence.

Rappelle-toi tout ce que je t'ai appris. Et surtout, surtout, n'essaie jamais de fuir l'amour. C'est ce qui nous sauve tous. »

PRÉAMBULE



Ce jour-là, j'avais eu dix ans.

Ma mère m'avait emmenée voir la mer pour la première fois.

J'avais joué sur la plage, insouciante.

Ce soir-là, autour du feu, elle avait annoncé son étrange prophétie en lisant les lignes de ma main et j'avais reçu mon premier cadeau de grande fille.

Une boîte d'ébène au couvercle doux, lisse comme du verre poli.

Une boîte pour ranger mes souvenirs.

Ma mère y avait glissé des sachets d'herbes séchées, des rouleaux de tissu sur lesquels étaient écrits des recettes, quelques fioles et un flacon rempli d'huile dorée comme de l'ambre. D'après Ophélie, cette potion miraculeuse donnait du courage.

J'allais en avoir besoin.

Cette nuit-là, des pirates ont attaqué notre campement.

LES GARDIENNES DES MYSTÈRES

À mon réveil j'étais prisonnière sur leur grand
bateau, seule au milieu de l'océan.

Orpheline pour la deuxième fois de mon existence.





Souvenirs

Jusqu'à l'âge de dix ans, j'ai eu la chance d'avoir une enfance heureuse. J'ai grandi sous le regard bienveillant d'êtres merveilleux, Ophélia et Zingaro.

Ma mère adoptive m'a raconté que c'était le cheval qui m'avait trouvé dans un massif de lys alors que je n'étais encore qu'un bébé. C'est pour cela qu'elle m'a prénommée Lily. Je me souviens qu'elle m'appelait toujours « ma petite fleur ».

Je ne savais pas qui étaient mes parents ni pourquoi ils m'avaient abandonnée, mais dans mon cœur, Ophélia et Zingaro étaient ma vraie famille.

Je n'imaginai pas la vie sans eux.

Jamais je n'aurais pu croire que nous serions séparés un jour.

LES GARDIENNES DES MYSTÈRES

Pourtant, j'ai rapidement découvert que leur passé était rempli d'ombres menaçantes...



Une découverte étrange m'a particulièrement marquée. À une certaine époque, après avoir passé quelques jours dans un petit village, nous nous apprêtions à reprendre la route. Ophélia m'avait demandé de ranger les affaires dans la roulotte pendant qu'elle irait chercher de l'eau à la fontaine avant d'atteler son cheval.

SOUVENIRS

– D'accord, ai-je dit, sans enthousiasme.

Je n'aimais pas particulièrement ranger ! Je n'avais pas la moindre envie de remettre les fioles invendues à leur place sur l'étagère. Je décidai donc de les cacher sous le matelas pour les empêcher de se casser durant le trajet. Alors que je les poussais le plus loin possible pour qu'Ophélia ne s'en aperçoive pas, je sentis quelque chose sous mes doigts. Il y avait là un objet volumineux.

Je me redressai et jetai un coup d'œil par la fenêtre. Ophélia était encore à la fontaine. Je me dépêchai de sortir l'objet de sa cachette. C'était un gros livre recouvert de cuir rouge.



LES GARDIENNES DES MYSTÈRES

Je l'ouvris, le cœur battant. Sur la première page, je pus lire :

*À Désirée,
de ton père qui t'aime.*

Intriguée, je me mis à tourner les pages jaunies par le temps. Il ne s'agissait pas à proprement parler d'un livre, mais plutôt d'une sorte de journal. Il contenait des cartes géographiques, le dessin d'une constellation, des recettes, des notes apparemment écrites par un enfant...

Soudain, je découvris un trou taillé dans les pages. Un petit poignard couvert de sang séché y était caché. J'eus si peur que je faillis lâcher le livre. Au même instant, j'entendis les pas d'Ophélia s'approcher de la porte. À toute vitesse, je glissai le livre sous le matelas.



Ce livre enfoui sous le matelas de ma mère adoptive avait piqué ma curiosité. J'étais déterminée à

SOUVENIRS

découvrir ses secrets. Qui était Désirée? Pourquoi Ophélia possédait-elle un poignard couvert de sang?

Lorsque j'interrogeais Ophélia à propos de son passé, cette dernière évitait toujours de répondre à mes questions. Elle changeait de sujet ou me demandait d'aller chercher ceci ou de faire cela. Je brûlais d'envie d'en savoir plus!

Cette nuit-là, j'attendis patiemment qu'Ophélia soit profondément endormie pour consulter à nouveau le livre rouge.

Je glissai doucement un pied en dehors des couvertures. Soudain, ma mère adoptive se mit à marmonner. Je la regardai. Suspendu à son cou par une lanière de cuir, un petit pendentif en ivoire reflétait la lueur de la lune. Lorsqu'on l'observait de plus près, on voyait que c'était un sifflet en forme de poisson. C'était le seul bijou qu'Ophélia n'enlevait en aucune circonstance. Bien que ce fût un sifflet, je ne l'avais jamais entendu émettre le moindre son. Et Ophélia m'avait formellement interdit d'y toucher.

Ma mère murmurait des mots incompréhensibles en remuant la tête sur l'oreiller. Elle gémissait en se protégeant le visage avec les bras. Elle se débattait contre un cauchemar. Elle s'agitait maintenant frénétiquement, ses cheveux bruns s'entremêlant sur son visage couvert de sueur.

Elle hurla :

– Ne la prenez pas !

Dehors, des oiseaux s'envolèrent dans la nuit. Je sautai hors du lit et me réfugiai dans un coin de la petite pièce. Je tremblais de peur, car Ophélia semblait possédée. Soudain, ma mère cria un nom, un nom étrange qui glaça mon cœur, un nom que je n'oublierai jamais :

Nostromous

Dès que je fus certaine qu'Ophélia s'était rendormie, je sortis à nouveau le livre de sa cachette en faisant très attention de ne faire aucun bruit. Je le feuilletai encore et, fascinée, j'observai le poignard.

SOUVENIRS

Quelque chose était camouflé dessous... un petit papier sur lequel on distinguait un dessin.

J'essayai de le prendre en tirant doucement dessus, mais il restait coincé. Je tirai un peu plus fort. Un hennissement réprobateur me fit sursauter. Je fermai rapidement le livre, sans me rendre compte que le dessin était tombé sur le plancher. Zingaro m'observait par la fenêtre. Il renifla en signe de mécontentement. Je n'avais pas le droit de fouiner dans les affaires personnelles d'Ophélie.

Je remis le livre sous le matelas précipitamment avant de me recoucher. Le visage enfoui dans l'oreiller, Ophélie demanda d'une voix somnolente :

– Que se passe-t-il ?

– Rien, mentis-je.

– Moi, je sens que quelque chose ne va pas. Zingaro est agité, répliqua Ophélie, cette fois bien réveillée.

Elle sortit du lit et alluma la lampe à huile. C'est alors qu'elle aperçut le dessin tombé par terre. Elle le ramassa, puis se tourna vers moi :

– Lily... Tu as fouillé dans mes affaires ?

Je hochai la tête, honteuse. J'étais sur le point de fondre en larmes.

D'une voix tremblante, j'avouai :

– Ophélie... j'ai trouvé... j'ai trouvé un poignard dans ton livre !

Ma mère soupira. Puis elle prit ma main :

– Il est peut-être temps que je te raconte certaines choses à mon sujet. Allons dehors rejoindre Zingaro.

Nous nous installâmes sur les marches de la roulotte, près du cheval dont la robe rouan se fondait dans la nuit. À la lueur de la lampe, Ophélie commença à parler :

– Je ne me rappelle pas grand-chose de mon enfance. Pour moi, ma vie a véritablement commencé lorsque je me suis enfuie d'une caverne à toute vitesse, sur le dos de Zingaro. Je devais avoir onze ou douze ans. Mes cheveux étaient horriblement sales et mes vêtements tombaient en lambeaux. J'avais un poignard couvert de sang dans la main et un livre relié de cuir rouge sous le bras. C'est ce livre que tu as trouvé sous le matelas.

SOUVENIRS

– Et tes parents? demandai-je. Ils n'étaient pas avec toi?

– Je ne me souviens ni de mon père ni de ma mère, répondit tristement Ophélia. Tout ce que je sais, c'est que j'ai vécu dans cette grotte. Les rares souvenirs que j'ai de mon enfance ne sont pas très heureux. Alors je m'efforce de les oublier!

Ma mère étira son bras pour caresser Zingaro. Il avait l'air triste, lui aussi. Puis elle sortit le dessin qu'elle avait glissé dans sa poche. Je brûlais d'envie d'y jeter un coup d'œil, mais Ophélia reprit la parole:

– S'il te plaît, Lily, va chercher le livre sous le matelas. Je voudrais remettre ce dessin à sa place.

Je pris la lampe et m'exécutai aussitôt. Toutefois, avant de rapporter le livre, je ne pus m'empêcher d'y jeter encore un coup d'œil indiscret. Cette fois, je trouvai une feuille jaunie, que je dépliai. C'était une vieille lettre. Elle semblait avoir été lue des dizaines de fois, tant le papier était mince. J'eus juste le temps de déchiffrer la signature:

Mamina

LES GARDIENNES DES MYSTÈRES

– Tu viens, Lily? Tu en mets, du temps... m'appela Ophélie.

Je replaçai rapidement la lettre entre les pages et courus me rasseoir près d'Ophélie. Celle-ci regardait attentivement le dessin. Je pus enfin l'observer à mon aise: c'était le portrait d'une petite fille, dessiné au crayon de plomb.



– Qui est-ce?

– Je ne sais pas, dit Ophélie, pensive.

J'ouvris alors le livre à la première page et lus à haute voix:

SOUVENIRS

*À Désirée,
De ton père qui t'aime...*

– Dis, Ophélie, la petite fille du portrait, tu crois que ça pourrait être Désirée ?

– Oui, c'est possible.

Je réfléchis un moment avant de faire une nouvelle supposition :

– Puisque tu ne te souviens de rien avant ce jour où tu t'es enfuie de la grotte avec Zingaro, eh bien, qui sait ? Désirée, c'est peut-être toi !

Ophélie soupira :

– Je n'en ai aucune idée...

Une autre question brûlait mes lèvres :

– Ophélie, qui est Mamina ?

– Mamina ? s'écria la gitane. Où donc as-tu vu ce nom ?

J'avouai, penaude :

– Euh... au bas de la lettre... de la lettre que j'ai trouvée dans le livre...

LES GARDIENNES DES MYSTÈRES

– Lily, dit Ophélia sur un ton de reproche. Tu as lu cette lettre ?

– Non, répondis-je d'une toute petite voix. Je... je viens juste de la trouver. J'ai juste eu le temps de lire la signature !

Je me sentais terriblement gênée d'avoir été aussi curieuse. Ophélia était-elle vraiment en colère ? Je n'osais plus dire un mot. Mais, après quelques secondes, Ophélia me serra contre elle.

– Mamina, dit-elle en regardant tristement Zingaro, c'est la femme qui m'a sauvé la vie.

– Ah oui ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demandai-je.

Zingaro s'éloigna, la tête basse. La voix d'Ophélia se noua d'émotion :

– On a assez discuté pour le moment, dit-elle en refermant le livre.

J'entourai la taille d'Ophélia de mes bras. Ma mère avait les yeux pleins de larmes.

– C'est difficile de ne pas savoir d'où l'on vient, n'est-ce pas, Lily ? finit-elle par murmurer. Et de ne pas connaître sa famille...

SOUVENIRS

– Mais, ma famille, c'est toi ! m'exclamai-je. Toi et aussi Zingaro !

– Ma petite fille, dit Ophélia en embrassant mes cheveux.

Blotties l'une contre l'autre, nous avons admiré le cheval qui marchait majestueusement au loin.

Ophélia se mordit la lèvre inférieure, cherchant ses mots.

– Tu sais, Lily, Zingaro n'est pas un cheval ordinaire.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Un jour, je t'expliquerai...

– Explique-moi tout de suite !

Ophélia appuya doucement son index sur ma bouche.

– Chut ! Patience, ma petite fleur. Chaque chose en son temps. Un jour, je te raconterai l'histoire de Zingaro. Mais, pour le moment, il vaut mieux retourner au lit !

Malheureusement, Ophélia n'en a pas eu le temps...

Les pirates

Quand je me réveillai après mon enlèvement, mon corps était tout engourdi. J'étais tellement à l'étroit dans la vieille malle. J'avais besoin d'une bonne bouffée d'air. Un filet de lumière s'infiltrait par une latte de bois brisée. J'approchai mon nez de cette ouverture providentielle et respirai profondément. Je reconnus immédiatement l'odeur de la mer! Le calme régnait. Je n'étais sûrement pas dans le port. Si c'était le cas, j'entendrais le brouhaha des marchands et des marins. En prêtant l'oreille, je perçus des sons mélodieux, comme des chants d'oiseaux. Puis j'eus l'impression que la malle tanguait légèrement.

C'étaient des vagues! On m'avait emmenée sur un bateau!

Paniquée, je poussai de toutes mes forces sur le couvercle pour l'ouvrir, mais il ne bougea pas du tout. Je me souvins alors qu'Ophélie avait pris soin de verrouiller la malle.

Soudain, une porte claqua. Des pas approchèrent.

– Tanaga, viens ici ! ordonna une voix aiguë et impérieuse.

Je collai mon œil sur la fente. Celui qui avait prononcé ces mots était un être minuscule. Je crus d'abord qu'il s'agissait d'un enfant. Mais en regardant mieux, je m'aperçus qu'il avait un visage ridé et une moustache. Il était entièrement vêtu de noir, ce qui accentuait son teint blafard. Des bottes étroitement lacées couvraient jusqu'aux genoux ses jambes aussi maigres que des allumettes. Un anneau brillait à son oreille gauche.

Derrière lui apparut un deuxième individu, à la carrure impressionnante et à la peau couleur café. Le petit homme l'avait appelé Tanaga. Ses yeux perçants, d'un noir profond, lui donnaient un air féroce. Il portait un gilet et un ample pantalon, maintenu à